

St. Anne's College, Oxford, and Dr. Audrey Richards, Director of the East African Institute of Social and Economic Research.

Chura na Nyoka (The Toad and the Snake)

THE Bulletin of C.E.P.S.I. (Centre des Problèmes Sociaux Indigènes) has published as a supplement to its issue of November 1953 the text and musical score of a play devised by Joseph Kiwele, and performed in Elisabethville in June 1952. The play is based on a traditional Kongo story and the arrangement includes dances, songs, and dialogue—the songs, composed by Kiwele, include traditional African melodies.

Kiwele, who was born in the village of Mpala, Lake Tanganyika, showed evidence of musical ability from childhood and received some training in European liturgical music while still at school. He came to Elisabethville as assistant to Dom Anschaire Lamoral, the founder of the well-known African choir 'Chorale à la Croix de cuivre'; Kiwele conceived the idea of training the choir to sing African music and wrote several collections of songs based on traditional airs. At this time he composed the work which made him widely known—his *Missa Katanga*, which was first sung at the Mission St. Jean, then at the Cathedral in Elisabethville and more recently in Antwerp. Kiwele then turned his attention to the composition of musical plays incorporating traditional songs and dances, of which *Chura na Nyoka* is the best known, but he returned to liturgical music, and on Christmas Eve 1952 his *Missa ya Jubile* was sung at the Mission St. Jean. This mass, dedicated to the Vicar Apostolic of Katanga in honour of the fiftieth year of his priesthood, marked a new level of musical achievement. Profoundly Christian in spirit and deeply responsive to the dramatic motives of the Mass, it is African not European in quality; drums and xylophones are used to accompany and reinforce the melodic themes, and the distinctive rhythms of African music form the framework of the whole composition. Dom Thomas More Weitz, O.S.B., in his introduction to the text of *Chura na Nyoka*, writes of the *Missa ya Jubile*: 'Cette très belle Messe . . . est vraiment un nouveau chef-d'œuvre de musique authentiquement religieuse. . . . Joseph Kiwele a indéniablement enrichi la musique bantoue. En effet, il parvient à exposer un thème en le répétant dans des rythmes différents, parfois usant du renversement, créant de la sorte un grand mouvement grâce auquel ses compositions . . . forment un tout substantiel. Avant Kiwele, cela n'existait pas; au contraire, le thème, sauf dans les pièces courtes, était rapidement épuisé. . . . Joseph Kiwele . . . réussit à prouver que la musique bantoue mérite d'occuper une place dans la musique chorale, tant religieuse que profane.'

A l'Institut d'Études Centrafricaines

LE Club des Chercheurs de l'Institut d'Études Centrafricaines a organisé à Brazzaville, au Club-House de l'Institut, sa première manifestation publique. C'est M. Pepper, musicologue de l'I.E.C. et Président du Club, qui assumait la responsabilité de cette initiative en faisant entendre une série des enregistrements musicaux qu'il s'attache depuis plusieurs années à recueillir et à étudier.

Le Professeur Trochain, Directeur de l'Institut d'Études Centrafricaines, présenta la personnalité de M. Pepper, et l'ensemble de ses travaux depuis l'étude des langages tambourinés qui lui fut suggérée par le Gouverneur Général Éboué, jusqu'à l'étude élargie des langages musicaux et à 'l'aperception' du système fondamental de l'harmonie africaine.

Herbert Pepper est en train de livrer, à l'ethnologie africaine entendue de façon la plus large, un enseignement fondamental. Ses derniers travaux prennent figure de découvertes; jamais peut-être le symbolisme bantou compris non plus de façon limitative et notamment figurative, mais entendu comme un vaste système vital, jamais ce symbolisme n'aura été

approché de façon plus sûre. M. Pepper a su assouplir son oreille à tous les intervalles musicaux; il a su garder liés le motif d'inspiration, la mélodie et le rythme qui se créent l'un l'autre, et la création poétique sans lequel les autres éléments n'existent pas.

La démonstration parfaite fut donnée de cette interpénétration intime des genres, dans le chant des funérailles kouyous, où le thème musical naît d'un sanglot, se construit et se développe ensuite. Auparavant, le rythme, dans le règlement d'un différend, avait entraîné la conviction générale, sociale, des individus.

Au début de sa conférence, M. Pepper avait fait entendre un langage tambouriné banda où le linga reproduit les qualités musicales de la voix, puis un chant magique entrecoupé des coups de sifflets exorciseurs, tandis que sous l'accompagnement des pluriarcs, le nganga improvise: 'Le Soleil se couche; il fait nuit; mais je vois...'

Un chœur d'olifants batékés ramena, dans les critères occidentaux, à quelques siècles en arrière par la combinaison, dans une gamme pentatonique, d'éléments musicaux simples. Puis, après des danses de veillée mortuaire, un chœur de femmes où la cloche gemellée rythme le chant accompagnant la naissance des esprits-jumeaux, une 'berceuse pour un enfant qui vient d'être tatoué', M. Pepper fit entendre les chants d'initiation et les chants thérapeutiques de l'ikébé, interprétés par des voix d'une densité, d'une vibration étonnantes.

Ce fut ensuite l'extraordinaire poème chanté du chasseur: 'La rosée du matin me trompe' et le retour triomphal, rauque, étrange, avec ses tyroliennes désarticulées. Mais peu après ce sera la voix nostalgique, attachante, grave, d'un vieillard babinga dans le chant de l'éléphant, puis, pour terminer, le chœur de la divination par le feu.

Scientific Council for Africa South of the Sahara (C.S.A.)

THE second report of C.S.A., for the period July 1952 to June 1953, gives a brief account of the organizational structure of scientific and technical co-operation in Africa which has come into being in the course of four years since the African Regional Scientific Conference held at Johannesburg in 1949 (see *Africa*, xxi. 2, p. 151; xxiii. 2, p. 157). The tasks and the achievements of C.S.A. should be considered in relation to the whole structure, the various units of which each produces its own report, but is subject to the approval of its annual budget by the Commission for Technical Co-operation in Africa South of the Sahara (C.C.T.A.).

The third session of the C.S.A. Council was held in August 1952 at Bukavu (Costermansville) in the Belgian Congo. The Council reviewed existing agencies for scientific collaboration in Africa and recommended that a joint C.C.T.A./C.S.A. working party should discuss the position and make recommendations for those subjects which were not yet covered. In reviewing scientific subjects the Council paid special attention to maps and survey, geology, meteorology, zoology, fisheries, and social studies.

Other meetings held by C.S.A. during the year included a specialist meeting on fauna research held in October 1952 at Nairobi and a meeting of specialists engaged in the planning of social research held in February-March 1953 at Makerere College, Uganda. At this meeting emphasis was laid on the need for a system of collaboration in many branches of social science. In addition a substantial number of problems which require a co-ordinated approach was listed. The discussion revealed the need for a concise statement on the many organizations and institutes engaged on social studies in Africa and on the work being undertaken at the present time. Members of the meeting undertook to prepare statements for their countries or sub-regions and these will be included in C.S.A.'s publication No 7.

C.S.A. has in preparation a directory of the scientific institutes and organizations in the region, including the fields of work covered and the facilities available at each. Work is also being done on the preparation of a descriptive list of major scientific problems and joint projects applying to the region as a whole.